

A close-up photograph of a man's mouth as he plays a recorder. The recorder is made of dark wood with a silver-colored metal foot joint. The man has a beard and is looking slightly to the right. The background is a solid, muted blue color.

Passaggi

VINCENT LAUZER
FLÛTE À BEC | RECORDER

MARK EDWARDS
CLAVECIN ET ORGUE
HARPSICHORD AND ORGAN

ACD2 2637

ATMA Classique

Passaggi

DARIO CASTELLO (v.1590-v.1630)

1 :: Sonata seconda a sopran solo *¹ [5:45]

[SONATE CONCERTATE IN STIL MODERNO, LIBRO SECONDO, VENISE, 1629]

GIOVANNI ANTONIO PANDOLFI MEALLI (v.1620-1669)

2 :: Sonate opus 3 n° 4, « La Castella » *¹ [6:15]

[SONATE A VIOLON SOLO, PER CHIESA E CAMERA, INNSBRUCK, 1660]

JOHANN HEINRICH SCHMELZER (v.1620-1680)

3 :: Sonata seconda **² [6:02]

[SONATÆ UNARUM FIDIUM, NUREMBERG, 1664]

RICCARDO ROGNIONO (v.1555-v.1620)

4 :: Diminutions sur le madrigal *Ancor che col partire* de Cipriano da Rore *² [3:37]

[PASSAGGI PER POTERSI ESSERCITARE NEL DIMINUIRE TERMINATAMENTE
CON OGNI SORTE D'INSTROMENTI, VENISE, 1592]

ANGELO BERARDI (v.1636-1694)

5 :: Canzona opus 7 n° 6 *^{1,2} [8:25]

[SINFONIE A VIOLINO SOLO, BOLOGNE, 1670]

VINCENT LAUZER :: FLÛTE À BEC | RECORDER

MARK EDWARDS :: CLAVECIN ET ORGUE | HARPSICHORD AND ORGAN

ANGELO NOTARI (1566-1663)

6 :: Canzona Passaggiata **² [4:46]

[MANUS., S.D., BRITISH LIBRARY]

GIROLAMO FRESCOBALDI (1583-1643)

7 :: Cento Partite sopra passacagli — Prima parte¹ [7:57]

[TOCCATE D'INTAVOLATURA DI CEMBALO ET ORGANO, LIBRO PRIMO, ROME, 1637]

GIOVANNI BASSANO (1558-1617)

8 :: Diminutions sur la chanson *Susanne un jour* de Roland de Lassus **² [4:19]

[MOTTETI, MADRIGAL, ET CANZONI FRANCESE, DI DIVERSI ECCELLENTISSIMI AUTTORI...
DIMINUITI PER SONAR CON OGNI SORTE DI STROMENTI, VENISE, 1591]

GIROLAMO FRESCOBALDI

9 :: Cento Partite sopra passacagli — Seconda parte¹ [3:31]

[TOCCATE D'INTAVOLATURA DI CEMBALO ET ORGANO, LIBRO PRIMO, ROME, 1637]

GIOVANNI ANTONIO PANDOLFI MEALLI

10 :: Sonate opus 4 n° 1, « La Bernabea » *^{1,2} [7:55]

[SONATE A VIOLON SOLO, PER CHIESA E CAMERA, INNSBRUCK, 1660]

JOHANN HEINRICH SCHMELZER

11 :: Sonata quarta **^{1,2} [8:24]

[SONATÆ UNARUM FIDIUM, NUREMBERG, 1664]

Instruments :

* Flûte à bec / Recorder soprano : Jean-Luc Boudreau d'après / after van Eyck

** Flûte à bec alto en sol / Alto recorder in G: Jean-Luc Boudreau d'après / after van Eyck

¹ Clavecin / Harpsichord: Yves Beaupré, d'après un instrument anonyme italien du XVIII^e siècle, Museum für Musikinstrumenten der Universität, Leipzig / after an anonymous italian instrument, 18th century

² Orgue positif / Positive Organ: Opus 13 de / by Juget-Sinclair

MUSIQUE VIRTUOSE DU PREMIER BAROQUE ITALIEN

L'Italie de la fin du XVI^e siècle est à l'origine de nombreuses innovations qui auront une influence durable sur le goût musical de l'Europe. C'est en effet à cette époque que la polyphonie savante des siècles précédents cède graduellement la place à la monodie accompagnée : la mélodie se déploie dans une liberté nouvelle, soutenue par la basse continue dans une conception expressive tout à fait moderne de l'harmonie. Ce style s'avère en effet plus approprié à la représentation des élans passionnés si chers à l'esthétique baroque. Bien que l'opéra en soit le théâtre par excellence, ces passions s'expriment également à travers la virtuosité instrumentale qui se développe au fil des progrès techniques dans la facture des cordes et des vents.

Bien que ses caractéristiques de base demeurent remarquablement semblables depuis le Moyen Âge, la flûte à bec s'adapte à ce changement radical. Considérée durant la Renaissance comme un instrument de *consort*, c'est-à-dire faite pour être jouée avec une famille d'instruments de même genre, la flûte à bec est maintenant employée en soliste, contribuant elle aussi à l'émergence d'une musique instrumentale nouvelle et autonome. En plus de gagner en agilité et en précision sonore, l'ambitus de l'instrument s'agrandit et dépasse désormais celui de la voix. La flûte peut aussi aborder le répertoire destiné au violon. Il était en effet pratique courante à l'époque d'adapter les œuvres, afin qu'elles soient exécutées par la plus grande variété de musiciens, comme en témoignent plusieurs recueils destinés à être joués « *con ogni sorte d'instrumenti* » (avec toutes sortes d'instruments).

C'est d'ailleurs le cas du recueil de variations publié par **Giovanni Bassano** en 1591 à Venise et qui comprend des « diminutions » sur divers motets, madrigaux et chansons populaires à l'époque. Il y propose, entre autres exemples, des ornements foisonnants sur la chanson *Susanne un jour* de Roland de Lassus. Virtuose du cornet à bouquin, Bassano fait partie d'une famille qui possède une grande expertise en facture d'instruments à vent, notamment de flûtes à bec. Son travail favorise l'émancipation de la musique instrumentale, dont les possibilités dépassent dorénavant celles de la musique vocale.

Riccardo Rogniono, violoniste et compositeur milanais, illustre lui aussi la transition qui s'opère entre la Renaissance et le Baroque en proposant, dans un recueil à visée pédagogique, des diminutions hautement virtuoses sur le madrigal *Ancor che co'l partire* de Cipriano de Rore, grand représentant, avec Lassus, de l'ancien style polyphonique.

Girolamo Frescobaldi, sans doute le plus grand organiste italien du XVII^e siècle, se retrouve lui aussi à la croisée des chemins stylistiques. En poste à Saint-Pierre de Rome dès 1608, il y demeurera jusqu'à sa mort en 1643, sauf pour un séjour de 6 ans à la cour des Médicis à Florence. Frescobaldi réalise dans son œuvre la synthèse du style polyphonique ancien et des élans émotifs et rythmiques du Baroque. Il donne à la chaconne, et à sa jumelle la passacaille, une ampleur nouvelle dans ses *Cento Partite sopra Passacagli* (Cent variations sur des passacailles), où s'enchaînent des figurations de caractère varié sur une ligne de basse prédéterminée.

On retrouve ce même souci de contraste dans les sonates de **Dario Castello**. Musicien installé à Venise, il publie deux recueils totalisant vingt-neuf sonates pour diverses formations instrumentales. Elles sont écrites dans un style « décoiffant », comportant des changements fréquents et brusques de tempo, caractéristiques du *stilo moderno* du début du XVII^e siècle. On sait peu de choses de la vie de Castello, mais il est qualifié de « *Capo di Compagnia de Musichi d'Instrumenti da fiato in Venetia* » (maître d'un ensemble d'instruments à vent à Venise) lors de la deuxième publication de son premier recueil, en 1629. Son second livre, qui paraît pour la première fois la même année, indique qu'il est également rattaché à la musique du doge à Saint-Marc.

Parmi les musiciens italiens qui porteront leur art à travers les cours d'Europe au XVII^e siècle, on retrouve **Giovanni Antonio Pandolfi Mealli**, violoniste et compositeur né à Montepulciano. Il travaille à la cour de l'Archiduc Ferdinand d'Autriche, à Innsbruck, lors de la publication de deux recueils de sonates en 1660. Chaque sonate rend hommage à un musicien de la cour. *La Castella* fait probablement référence à l'organiste Antonio Castelli, alors que *La Bernabea* évoque Joseffo Bernabei, maître de chapelle de l'église Saint-Louis-des-Français à Rome. Grâce aux travaux récents du violoniste et musicologue Fabrizio Longo, on sait que Pandolfi, après un passage à Messine, s'est établi à Madrid vers la fin de sa vie à la suite d'une violente altercation avec un castrat romain, Giovanni Marquetti, qu'il aurait transpercé d'une lance dans des circonstances mystérieuses. Ses sonates s'apparentent à celles de Castello, en ce qu'elles sont également constituées de multiples mouvements de courte durée aux changements rapides de tempo et de caractère.

L'Autrichien **Johann Heinrich Schmelzer** travaille comme violoniste et compositeur à la cour de Vienne la majeure partie de sa vie, mais il est manifestement influencé par ses collègues du sud des Alpes. Ayant probablement reçu l'enseignement des Italiens déjà en place dans cette cour d'allégeance catholique, il contribue largement à l'essor de la sonate pour violon. On peut retrouver dans son œuvre des traces de l'influence de Pandolfi, d'Antonio Bertali et de Marco Uccellini. De ses trois recueils de musique de chambre, le plus significatif paraît en 1664 sous le titre de *Sonatae unarum fidium* ; il s'agit du premier recueil de sonates pour violon et basse continue à voir le jour en sol germanique.

Le chanteur et luthiste **Angelo Notari**, quant à lui, passe une bonne partie de sa vie en Angleterre, où il sert successivement Jacques I^{er} et son fils le prince Henry, Charles I^{er} et Charles II. Il joue un rôle important dans la propagation du goût musical italien outre-Manche. Bénéficiant d'une remarquable longévité, il s'éteint nonagénaire à Londres en 1663. Il publie un seul recueil de compositions au cours de sa vie, mais plusieurs œuvres manuscrites ont été retrouvées dans des bibliothèques londoniennes après sa mort.

Enfin, **Angelo Berardi** est sans doute l'un des plus grands théoriciens de la musique en Italie au XVII^e siècle. L'histoire a retenu son nom principalement pour ses écrits sur le contrepoint. Occupant le poste de maître de chapelle dans plusieurs villes italiennes, il compose principalement de la musique sacrée. Berardi élabore dans son *Opus 7* une série de six *sinfonie* pour violon et basse continue, sa seule musique exclusivement instrumentale, qu'il dédie affectueusement à une nonne violoniste du monastère de Viterbe.

Le style virtuose italien qui apparaît au XVII^e siècle est le véhicule privilégié de l'expression des passions humaines. Il s'étendra rapidement à travers toute l'Europe, suscitant ainsi de nombreuses rencontres entre instrumentistes en quête de nouveaux moyens d'expression musicale. Il sera également le moteur d'avancées techniques significatives dans la facture instrumentale, dont la flûte à bec aura largement bénéficié. Celle-ci connaîtra encore des moments de gloire jusqu'au XVIII^e siècle, avant de traverser une longue période silencieuse qui prendra fin avec la redécouverte du répertoire baroque au XX^e siècle.

© JEAN-MICHEL LEDUC, 2013

Cet enregistrement se propose, entre autres choses, d'explorer la plus grande palette de couleurs sonores qu'il est possible d'obtenir avec deux instrumentistes. Pour parvenir à cette fin, nous avons décidé d'utiliser un petit orgue de chambre et un clavecin italien. La décision à savoir quel instrument allait convenir pour telle ou telle pièce fut plutôt simple à prendre : l'orgue a été choisi pour le répertoire lent, aux sonorités soutenues, et également pour les endroits où nous désirions la plus grande uniformité sonore entre la basse continue et la flûte à bec. Le clavecin a quant à lui été choisi pour le répertoire qui demandait un rythme incisif et une atmosphère plus débridée.

Mais certains passages semblaient requérir tous ces éléments à la fois ! *Le clavierorganum*, croisement inusité qui combine le clavecin et l'orgue en un seul instrument, aurait été idéal. Étant donné que nous n'en avons pas à notre disposition, nous avons créé notre propre *clavierorganum* en posant le clavecin italien sur l'orgue de chambre. Cela permet non seulement de passer de manière extrêmement rapide d'un instrument à l'autre (comme dans la *Canzona sesta* de Berardi), mais également, dans certaines situations (et occasionnellement avec l'aide précieuse d'un crayon bien placé), de faire entendre les deux instruments simultanément (comme dans la *Sonata quarta* de Schmelzer).

© MARK EDWARDS, 2013

TRADUCTION : JEAN-MICHEL LEDUC



Gravures (montage) de Giovanni Battista Bracelli (*Figure con instrumenti musicali et boscarecci*, Rome, v.1630).

VINCENT LAUZER

Nommé Révélation Radio-Canada 2013-2014 et Découverte de l'année au Gala des Prix Opus 2012, Vincent Lauzer est diplômé de l'Université McGill où il étudie avec Matthias Maute. En 2008 et en 2009, au Concours de musique du Canada, il remporte le grand prix chez les 19 à 30 ans.

En 2012, il obtient le premier prix du Tremplin International organisé par le Concours de musique du Canada ainsi que le « Career Development Award » du Women's Musical Club of Toronto. En 2010, on lui décerne le Premier Prix lors du premier Concours de musique ancienne Mathieu-Duguay présenté au Festival de musique baroque de Lamèque. En 2009, il est le lauréat du Premier Prix et du Prix du public au Concours International de flûte à bec de Montréal. En 2007, on lui décerne le prix du meilleur flûtiste canadien lors de la deuxième édition de ce même concours. La même année, Vincent se voit décerner le Prix Montréal Baroque pour l'audace et la musicalité au Concours Étoiles Galaxie-CBC du festival Montréal Baroque.

Vincent Lauzer fait partie de l'ensemble Flûte Alors! avec lequel il se produit dans le cadre de deux tournées Jeunesses Musicales durant la saison 2012-2013. L'ensemble remporte, en août 2009, le premier prix en musique de chambre au *National Music Festival*, à Saskatoon. Flûte Alors! a lancé son premier album, « Kaléidoscope », en mai 2011. Vincent est également membre fondateur du quatuor Recordare qui s'est classé parmi les cinq finalistes du *Early Music America/Naxos recording competition*.

Dernièrement, on a pu entendre Vincent avec la *Bande Montréal Baroque*, dans la série *Clavecin en concert* et avec les ensembles *Les Idées Heureuses* et *Arion*. On a aussi pu l'entendre durant le *Boston Early Music Festival* en juin 2011 alors qu'il se produit en solo avec l'orchestre baroque de l'Université McGill et avec le *Early Music America Festival Ensemble*.

MARK EDWARDS

Depuis qu'il a gagné le premier prix du concours international de clavecin Musica Antiqua Bruges 2012, le claveciniste et organiste canadien Mark Edwards (né en 1986) a rapidement été reconnu pour ses réalisations captivantes, entraînant « l'écoute dans des régions inédites et fantasmagoriques, utilisant toutes les ressources de son instrument, de sa virtuosité et de son imagination. » (*La Libre Belgique*)

En plus de son succès à Bruges, il est lauréat d'autres concours importants: The Jurw International Harpsichord Competition (2012), le Concours d'orgue de Québec (2011) et The Rodland Organ Competition (2008). Il est récipiendaire d'une bourse de recherche de l'Office allemand d'échanges universitaires (DAAD) et de deux bourses du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Mark participe régulièrement à la vie musicale montréalaise. Il a joué avec des ensembles primés, tel que L'Ensemble Caprice, Les Boréades de Montréal et Flûte Alors ! En Europe, il a joué des concertos avec plusieurs ensembles, incluant Il Gardellino et X-travaganza! (Belgique), ainsi que Neobarock (Allemagne). Il est également membre fondateur de L'Ensemble 1729 et Recordare, ce dernier finaliste dans la section « ensembles » lors de l'édition 2011 de la Early Music America Recording Competition.

Mark Edwards a étudié à la Eastman School of Music (Rochester, NY), où il a obtenu un baccalauréat avec très grande distinction. Il a également complété deux maîtrises, l'une à la McGill University et l'autre à la Hochschule für Musik Freiburg. Il a étudié auprès de Robert Hill, William Porter, Hank Knox et David Higgs. Il poursuit présentement des études doctorales à l'Université de Leiden et à l'Institut Orphée à Gand.



Photo : Emily Ding



La parution de ce disque tombe à point nommé ! Si Vincent Lauzer a été choisi Révélation classique Radio-Canada 2013-2014, c'est parce qu'il porte en lui toutes les qualités d'un grand musicien : certes le talent du virtuose saute aux oreilles, mais il y a plus : transparaissent aussi la musicalité, la richesse des connaissances et l'urgence du don de soi, ou si vous préférez, ce qui met à nu l'âme de l'artiste dans le partage — le passage — de ses émotions. Quel bonheur de soutenir un jeune artiste si prometteur !

— Françoise Davoine, animatrice, Espace musique, marraine des Révélations classiques de Radio-Canada.

This disc appears at just the right moment! Vincent Lauzer was chosen Révélation Radio-Canada for 2013-2014 because he shows all the signs of being a great musician. His virtuoso chops are clear to the ear of course, but through them other qualities shine through: musicality, a wealth of knowledge, and the strong desire to freely give of himself, or, if you prefer, the will of the artist to bare his soul, to share and communicate his emotions. What a pleasure it is to support such a promising young artist!

— Françoise Davoine, presenter, Espace musique, and sponsor of Radio-Canada's Révélations classiques.

ITALIAN EARLY BAROQUE VIRTUOSO MUSIC

A number of innovations that had long-lasting effects on European musical taste originated in Italy at the end of the 16th century. This was when accompanied monody was gradually superseding the sophisticated polyphony of previous centuries, when melody was unfolding with newly acquired freedom, supported by a basso continuo expressing modern concepts of harmony. This style was well suited to the passionate outbursts so dear to the Baroque aesthetic. Though opera was the form *par excellence* for expressing such emotions, instrumental music could do so too, thanks to the virtuoso techniques that both string and wind players had developed over the years.

The recorder adapted to this radical change in style even though it had changed remarkably little since the Middle Ages in its basic characteristics. It was considered a consort instrument during the Renaissance, one played with a family of similar instruments. By the early Baroque, however, it had become a solo instrument, and this spurred the development of a new and autonomous genre of instrumental music. As well as gaining in agility and sonic precision, the recorder's range had widened to exceed that of the voice. It could also play repertoire intended for the violin. In fact, as is evidenced by the many collections of music published with the indication that they could be played *con ogni sorte d'instromenti* (with all kinds of instruments), it became common practice to adapt works so they could be played by the greatest possible variety of musicians.

This indication was applied to the variations by **Giovanni Bassano** that were published in 1591 in Venice. This collection comprises diminutions on various motets, madrigals, and popular songs of the period. It includes, among other examples, luxuriant ornamentations of Orlande de Lassus' song 'Susanne un jour'. Bassano was a cornett virtuoso and a member of a family with considerable expertise in making wind instruments, notably recorders. His work as a composer encouraged the emancipation of instrumental music, the possibilities of which, from then on, exceeded those of vocal music.

Riccardo Rogniono, a Milanese violinist and composer also, exemplified the transition between the Renaissance and the Baroque by offering, in a collection intended to be pedagogical, his virtuosic diminutions on the madrigal 'Ancor che col partire' by Cipriano de Rore, the composer who was, next to Lassus, one of the greatest exponents of the old polyphonic style.

Girolamo Frescobaldi, certainly the greatest Italian organist of the 17th century, also found himself at a stylistic crossroads. With the exception of a 6-year stay at the Medici court in Florence, he was organist at Saint Peter's in Rome from 1608 until his death in 1643. In his work, Frescobaldi achieved a synthesis of the old polyphonic style with the emotional and rhythmic fervor of the Baroque. He gave new opulence to the chaconne and to its twin, the passacaglia, in his *Cento Partite sopra Passacagli* (One hundred variations on the passacaglias), in which a predetermined bass line grounds a linked sequence of figures of varied character.

One finds a similar concern for contrast in the sonatas of **Dario Castello**, a Venice-based musician who published two collections comprising a total of 29 sonatas for various instrumental combinations. Written to astonish, they abound with the sudden shifts of tempo characteristic of the *stilo moderno* of the early 17th century. We know little about Castello's life other than his identification, on the title page of his first collection, published in 1629, as *Capo di Compagnia de Musichi d'Instrumenti da fiato in Venetia* (i.e., leader of a wind band in Venice).

Among the Italian musicians who spread their art through the courts of 17th-century Europe was violinist and composer **Giovanni Antonio Pandolfi Mealli**. Born in Montepulciano, he was working in Innsbruck, at the court of Archduke Ferdinand of Austria when, in 1660, he published two collections of sonatas. Each sonata paid homage to one of the court musicians. La Castella probably refers to the organist Antonio Castelli, while La Bernabea evokes Joseffo Bernabei, maestro di cappella of the Church of Saint-Louis of the French in Rome. Thanks to the recent efforts of violinist and musicologist Fabrizio Longo, we know that, after spending time in Messina, Pandolfi found employment in Madrid near the end of his life, after murdering the Roman castrato Giovanni Marquetti by impaling him with a lance in mysterious circumstances. Pandolfi's sonatas resemble Castello's in that they, too, are made up of many short movements with rapid changes of tempo and character.

NOTES ON THE ACCOMPANIMENT

The Austrian **Johann Heinrich Schmelzer** worked for most of his life as a violinist and composer at the Viennese court, but he was clearly influenced by his colleagues south of the Alps. He was probably taught by Italians who held positions in this Catholic court. He contributed to the development of the violin sonata. In his works, one can hear traces of the influence of Pandolfi, Antonio Bertali, and Marco Uccellini. The most important of his three collections of chamber music appeared in 1664. Entitled *Sonatae unarum fidium*, it was the first collection of sonatas for violin and basso continuo to be published in the Germanic lands.

The singer and lutenist **Angelo Notari** spent a good deal of his remarkably long life in England. He served, successively, in the courts of James I, his son Prince Henry, Charles I, and Charles II, and played an important role in spreading Italian musical taste to England before dying in his 90s in London in 1663. He published a single collection of compositions during his life but, since his death, manuscripts of several of his works have been found in London libraries.

Finally, **Angelo Berardi** was undoubtedly one of the greatest music theorists in Italy in the 17th century. His name has gone down in the history books mainly because of his writings on counterpoint. He held the post of *maestro di cappella* in several Italian cities. Most of his compositions are of sacred music. His only exclusively instrumental music is his Opus 7, a series of six *sinfonie* for violin and basso continuo, which he dedicated affectionately to a violinist-nun at the Viterbo monastery.

The virtuoso Italian style developed in the 17th century as the preferred means of expressing the human passions. It spread rapidly throughout Europe, provoking numerous encounters between instrumentalists seeking new means of musical expression. It also became the driver of major technical advances in instrument making, from which the recorder significantly benefited. This instrument enjoyed a prominent position until the 18th century, when it entered the long period of neglect and silence that finally came to an end with the 20th-century rediscovery of the Baroque repertoire.

© JEAN-MICHEL LEDUC, 2013

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON

This recording is, among other things, an exploration of the wide variety of colours possible with two instrumentalists. To that end, and to broaden our palette as much as possible, it was decided to use both a small chamber organ as well as an Italian harpsichord. The decision of which instrument to use for which piece was relatively straightforward: the organ was chosen for slow, sustained repertoire, as well as for places where we wanted the best possible blend between the continuo and the recorder, while the harpsichord was chosen for repertoire that demanded both rhythmic incisiveness and a sense of the fantastic.

And yet, certain spots seemed to demand all of these things at once! The claviorganum, a rare breed of instrument that combines the harpsichord and organ in one, would have been ideal. Because such an instrument was unattainable, we elected to assemble our own claviorganum by placing the Italian harpsichord on top of the chamber organ. Not only does this allow for extremely rapid alternation of instruments (as in the *Canzona Sesta*), but it can also allow, in certain cases (and occasionally with the creative help of a well-placed pencil), both instruments to be played at once (as in the *Sonata Quarta*).

© MARK EDWARDS, 2013



Engraving by
Giovanni Battista Bracelli
(*Figure con instrumenti
musicali et boscarecci*,
Rome, v.1630).

VINCENT LAUZER

Vincent Lauzer, a graduate of McGill University where he studied with Matthias Maute, was named both Révélation Radio-Canada for 2013-2014 and Discovery of the Year at the Opus Prize gala event in 2012. He has also won the Grand Prize, in 2008 and 2009, of the Canada Music Competition in the 19 to 30 years old category.

In 2012, he won first prize in the Canadian Music Competition's Stepping Stone competition and the Women's Musical Club of Toronto's Career Development Award. In 2010, he won First Prize in the Mathieu Duguay Early Music Competition, held during the Lameque International Baroque Music Festival. In 2009, he won both the First Prize and the Audience Appreciation Prize at the Montreal International Recorder Competition. At the second edition of this competition, in 2007, he was named Best Canadian Recorder Player. In the same year, as part of the Montreal Baroque Festival, Vincent was awarded the Prix Montréal Baroque pour l'audace et la musicalité at Radio Canada's Concours Étoiles Galaxie.

Vincent made two Jeunesses Musicales tours during the 2012-2013 season as a member of the Flûte Alors! ensemble. In August 2009, the ensemble won the first prize in chamber music at the National Music Festival in Saskatoon. Flûte Alors! released its first CD, *Kaléidoscope*, in May, 2011. Vincent is also a founding member of the Recordare quartet, which was one of the five finalists in the Early Music America/Naxos recording competition.

Vincent performed recently with the Bande Montréal Baroque, in the Clavecin en concert series, and with the Arion and Les Idées Heureuses ensembles. In June 2011 he played as soloist during the Boston Early Music Festival with both the McGill University Baroque Orchestra and the Early Music America Festival Ensemble.

MARK EDWARDS

Since winning first prize in the 2012 Musica Antiqua Bruges International Harpsichord Competition, Canadian harpsichordist and organist Mark Edwards (b. 1986) has quickly earned recognition for his captivating performances, bringing the listener "to new and unpredictable regions, using all of the resources of his instrument, [...] of his virtuosity, and of his imagination" (*La Libre Belgique*).

In addition to his success in Bruges, Mark has distinguished himself as a prizewinner in a number of important competitions, including the 2012 Jurow International Harpsichord Competition, the 2011 Concours d'orgue de Québec, and the 2008 Rodland Organ Competition, and he is a recipient of grants from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (SSHRC) and the German Academic Exchange Service (DAAD). Mark is a regular participant in Montreal's musical life, his past performances including concerts with award-winning ensembles such as Ensemble Caprice, Les Boréades de Montréal, and Flûte Alors! In Europe, he has had concerto performances with a number of ensembles, including Il Gardellino and X-travaganza! (Belgium), as well as Neobarock (Germany). He is a founding member of Ensemble 1729 and Recordare, which was named a finalist in the 2011 EMA Naxos Recording Competition for ensembles.

Mark Edwards studied at the Eastman School of Music in Rochester, NY, where he earned his Bachelor of Music with highest distinction, and completed graduate degrees at McGill University and the Hochschule für Musik Freiburg. His former teachers include Robert Hill, William Porter, Hank Knox, and David Higgs. He is currently a doctoral student at Leiden University and the Orpheus Institute, Ghent.



Photo: Emily Ding

À titre de récipiendaire du prix de la découverte de l'année au Gala des prix Opus 2012 ainsi que gagnant du premier prix du Tremplin International du Concours de musique du Canada en 2012, Vincent Lauzer s'est vu offrir par Espace musique, la radio musicale de Radio-Canada, une session d'enregistrement dans les studios de Radio-Canada.

As first-prize winner in the 2012 Canadian Music Competition's Stepping Stone competition, and after being named Discovery of the Year at the 2012 Opus Prize gala, Vincent Lauzer was awarded a recording session in the studio of Radio-Canada by Espace Musique, the broadcaster's musical branch.

Merci à Philippe Gervais et à François Filiatrault
Thanks to Philippe Gervais and François Filiatrault

© Sous licence exclusive avec Vincent Lauzer / *Under exclusive license with Vincent Lauzer.*

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation / *Producer*: **Guylaine Picard**
Prise de son / *Sound Engineer*: **Dominic Beaudoin**
Montage / *Editing*: **Dominic Beaudoin** et / *and* **Jeremy van Slyke**
Enregistré au / *Recorded at* Studio 12, Radio-Canada, Montréal,
18, 19, 20 et / *and* 21 septembre / *september* 2012

Graphisme / *Graphic design*: **Diane Lagacé**
Responsable du livret / *Booklet Editor*: **Michel Ferland**
Photos : © **Julien Faugère**
